

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 258

Artikel: La mère de Mazzini : [1ère partie]

Autor: Werder, E. / J.V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes électriques, comment voteriez-vous dimanche?...

Une loi fédérale sur la circulation des automobiles et des cycles: voilà qui ne pose pas, en somme, un de ces problèmes sur lesquels, comme femmes, nous soyons tenues de faire le front unique, au nom des principes communs que nous défendons. On en jugera, en effet, tout différemment, suivant que l'on appartiendra, soit à la catégorie de celles qui tiennent le volant ou se prélassent à l'intérieur de leur propre auto, ou de celle d'un membre de leur famille, soit à la classe, bien plus nombreuse — pour le moment encore, du moins — qui ne connaissent l'auto que... de l'extérieur. Nous nous bornerons donc ici: 1^o à noter que la loi en question soumet tous les automobilistes à la même règle, et qu'aucune différence n'y est faite nulle part entre les sexes; 2^o à donner la parole successivement à des représentantes des deux points de vue opposés.

Serait-ce OUI ? ...

Une mère de famille nous écrit:

« J'espère de tout mon cœur, comme citoyenne, comme épouse et comme mère, que la loi sur les automobiles sera acceptée dimanche. Comme mère, parce que mes enfants, et ceux des autres, en seront mieux protégés, les peines prévues en cas d'accident étant plus sévères, le retrait du permis menaçant les chauffards invétérés. Comme épouse, parce que mon mari, allant et venant constamment à bicyclette pour ses affaires, est particulièrement exposé à être victime des abus de vitesse, des courbes mal prises, de l'absence de signal, etc., de la part des chauffeurs, toutes choses que cette loi s'attache à réprimer. Comme citoyenne, enfin, parce qu'il faut mettre autant que possible un terme à un danger public qui va croissant avec l'augmentation du nombre des autos, des camions automobiles surtout. Du reste, mon frère, qui, lui, voyageur de commerce, possède une voiturette, se dit tout heureux de pouvoir circuler à l'avenir à la campagne, à 50 km. à l'heure au lieu de 40, et dans les villages et villes partout à 30, au lieu d'avoir, comme jusqu'ici, à chaque nouvelle localité, à observer des prescriptions différentes. Il est enchanté aussi de n'avoir plus à payer de taxe spéciale pour entrer dans tel canton ou pour passer tel ou tel col; de savoir que la Confédération pourra interdire aux cantons de fermer à l'auto les routes les plus importantes selon que cela leur chante. Il est prêt, en retour, à accepter de payer un tiers de plus pour sa prime annuelle d'assurance. Bref, cette loi me semble de nature à satisfaire chacun et chacune, aussi bien l'automobiliste que le piéton ou la « piétonne ». J'aurais donc voté *oui* avec entrain, dimanche, si... les hommes me

permettaient d'exprimer mon opinion au moyen de mon bulletin de vote! »

R. CH.

... ou NON ?

Par contre, une de nos ferventes du volant répond ainsi qu'il suit à notre question:

« Avec tous les membres masculins de ma famille, et pour les mêmes motifs qu'eux, je voterais *non*, le 15 mai, si je le pouvais. Et de toutes celles de mes amies et connaissances qui conduisent, je n'en connais pas une qui soit d'un autre avis. Nous avons nous-mêmes, nous automobilistes suisses, demandé une loi fédérale sur la circulation. Mais ce n'est pas du tout ce que nous entendions que l'on nous apporte: c'est un code policier dressé uniquement contre l'automobile, qui, seule, a tous les devoirs sur route, et porte la responsabilité de tout ce qui peut arriver, tandis que les charretiers, les piétons, bref, tous les autres, conservent le droit de faire tout ce qui leur plaît. Cet encouragement officiel à l'imprévoyance, à la négligence, à la mauvaise volonté même, va accroître certainement le nombre des accidents. Du moment que l'auto aura toujours tort, on n'a plus à se gêner, n'est-ce pas? Et cela finira par devenir une si bonne affaire de se faire estropier par nous, que... bref, je n'insiste pas! Je voulais seulement dire que l'augmentation considérable des primes d'assurances ne procure aucune sécurité nouvelle à la circulation: au contraire.

« Ma mère, trop âgée pour conduire, emploie un chauffeur. Mon mari, industriel, possède plusieurs camions, qui font des livraisons à longue distance. En prévoyant la limitation des heures de travail pour les conducteurs professionnels, — une avancé aux socialistes, pour obtenir leurs votes, — tout emploi rationnel de ces véhicules risque de devenir impossible.

« La loi nous menace encore d'introduire dans le règlement d'exécution un enregistreur de vitesse. Ce sera alors la contravention à tous les contrôles! Et c'est pour le coup que nous ne reverrons plus un étranger chez nous. La tenancière de l'hôtel de montagne où je villégiaturais cet été, et dont le plus clair de la clientèle est constitué par les automobilistes, surtout étrangers, ne me cachait pas que, si la loi était votée, son labeur de 15 années risquait fort d'être anéanti.

« En voilà assez, je pense, pour vous expliquer pourquoi je voterais des deux mains *non*, dimanche... si j'en avais le pouvoir. »

F. O.

« P.-S. Détail piquant: les filles de ma concierge, elles aussi, sont opposées à la loi: elles avaient espéré que seraient abrogées les plaques-impôts pour bicyclettes. Or, là non plus, les promesses faites n'ont pas été tenues. »

Pour copie conforme: J. et A. D.-V.

La mère de Mazzini

Les lignes qui suivent sont empruntées à un remarquable travail de Mlle Ernestine Werder, docteur ès lettres de l'Université de Zurich, travail paru dans la Schweizerische Pädagogische Zeitschrift, ainsi qu'à sa très intéressante conférence Figure de femmes du temps du Risorgimento, donnée l'été dernier au Cours de vacances suffragiste.

La découverte assez récente d'une partie considérable de la correspondance échangée entre Mazzini et sa mère, correspondance qu'on croyait perdue à tout jamais, a permis de saisir mieux encore toute la grandeur de la personnalité de Maria Mazzini et d'entrer en contact intime avec sa belle âme. Si l'on possède maintenant ces documents humains d'une si haute importance, ces lettres échangées par deux créatures douées des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, c'est à la peur extrême du gouvernement piémontais qu'on le doit. Ces lettres ont été interceptées et recopiées *in-extenso* par le cabinet noir de l'époque, et conservées soigneusement dans les archives d'Etat. Un écrivain italien, Alessandro Luzio a publié en 1923 un livre inspiré des documents découverts par lui dans les archives d'Italie, et qu'il a intitulé « *La madre di Giuseppe Mazzini, Carteggio inedito del 1834 al 1839.* »

L'aimable et érudite M^{lle} Werder a été la première en Suisse

à faire connaître la découverte des fameuses lettres, et à en tirer une étude d'un très grand intérêt psychologique et d'un charme pénétrant. Nous nous bornerons à traduire le mieux possible, tout en les résumant, les pages excellentes qu'elle a consacrées aux deux Mazzini.

Née en 1774, d'une famille distinguée de Gênes, Maria Drago épousa, toute jeune encore, le professeur et médecin Giacomo Mazzini, et se voua dès lors entièrement à ses nouveaux devoirs. Elle considéra comme sa tâche la plus importante l'éducation de ses trois filles et de son fils unique, le frêle et délicat Giuseppe, né en 1805. Pour lui, tout spécialement, elle fut une mère admirable, lui inculquant le respect de la personnalité d'autrui, les principes les plus résolument démocratiques, l'attachement aux valeurs spirituelles, l'étude de son moi intérieur, et le don de soi à l'humanité. Elle le suivit dans ses études, le conseilla avec une perspicacité étonnante, dirigea ses lectures, et l'aiguilla vers tout ce qui a trait à l'histoire.

La vie intellectuelle de Maria Mazzini s'est certainement développée en même temps que celle de son fils, et tous deux en vinrent rapidement à cette intimité de l'esprit qui est le plus beau fleuron et la plus belle récompense de la maternité ainsi comprise. Cette Italienne n'aimait ni les hypocrites, ni les cléri-

De-ci, De-là...

Une enquête au pénitencier zuricois de Regensdorf.

Il ressort d'une enquête entreprise à Regensdorf, sur l'initiative du Département fédéral des Finances, que 163 détenus hommes sur 275, soit près des $\frac{3}{5}$, s'étaient livrés à l'abus de l'alcool, en particulier du schnaps. En outre, près des deux tiers des détenus indiquèrent que leurs parents abusaient des boissons alcooliques.

Ces faits confirment les paroles du professeur Stoops, l'auteur du Code pénal fédéral: « L'alcoolisme est la source la plus féconde de tous les crimes. » (H. S. M.)

Le commerce aux mains des femmes.

Le chef d'une grande maison anglaise de publicité, sir Charles Higham, a déclaré dans un discours public que, « si les hommes ne prennent pas leur courage à deux mains, dans vingt ans, ce sera la femme qui dominera dans toutes les branches du commerce mondial ».

L'orateur, pour développer son idée, a fait le plus vif éloge des excellentes employées que sont les femmes, qui sont plus loyales que les hommes, plus ordonnées, plus accueillantes...

On a souvent fait aux femmes des compliments plus galants, jamais de plus élogieux.

Les agentes de police en Allemagne.

La police criminelle de Berlin, après leur avoir fait suivre un cours de plusieurs mois, vient d'engager six femmes occupées jusqu'ici dans l'administration.

Les allocations familiales en Suisse.

La fabrique Theurillat, à Porrentruy, vient d'adhérer à la Caisse corporative d'allocations familiales de la corporation horlogère des Franches-Montagnes, qui est actuellement la seule caisse d'allocations instituée en Suisse sur le modèle français. Cette caisse paie aux ouvriers affiliés une allocation de mariage de 25 fr., une allocation de naissance de 25 fr. par enfant et une allocation mensuelle de 5 fr. par enfant de moins de 15 ans. (H. S. M.)

A quoi est employée la dime de l'alcool.

Le rapport du Conseil fédéral pour 1926 indique l'emploi que les cantons ont fait de la part du bénéfice net de la Régie des alcools leur revenant. Selon ce rapport, les cantons ont dépensé ensemble une somme de 837.594 francs en vue de la « lutte contre l'alcoolisme », soit plus d'un demi-million de plus qu'ils n'y étaient obligés par la Constitution. Cependant un examen plus serré au sujet des différents postes de dépenses faites par les cantons, modifie quelque peu la première impression ressentie. En effet, des 837.594 fr., 235.479 fr. (ou le 28 % seulement) ont été dépensés dans un but antialcoolique, soit 91.725 fr. pour les éta-

caux, ni les jésuites, qui empoisonnaient alors la vie génoise. Sa religion, c'est celle de ces jansénistes qui exercèrent une si grande influence en Italie vers la fin du XVIII^e siècle. Ses lettres révèlent cette tendance, et les deux premiers maîtres de son fils sont deux prêtres jansénistes, « des vrais théologiens ». Les pensées de Maria et son pessimisme constant semblent bien avoir été influencés par ses amis. « Nous trouvons moins de méchanceté, plus d'humanité et de générosité chez les animaux que chez les hommes, écrit-elle. Les hommes, quand ils sont libérés de la crainte du bourreau et du diable, sont plus mauvais que les animaux les plus sauvages... » — ... De quelle corruption, mais aussi de quelle grandeur, l'homme n'est-il pas capable! Mais, malheureusement, les bons n'arrivent pas à contrebalancer la misère infinie des natures corrompues... Je le répète, nous ne sommes que de la boue, et encore de la boue. Je ne me fatiguerais pas de prêcher sur ce sujet. Quand je me suis bien imprégnée de cette vérité, j'écraserais volontiers toute l'humanité. Mais, finalement, je la plains seulement de son aveuglement, car je suis la mère d'un fils qui aime son prochain jusqu'à s'oublier lui-même... » (*Extrait de diverses lettres.*)

Chez Giuseppe Mazzini, ce pessimisme janséniste, qui a été le véritable point de départ de ses conceptions idéalistes, a été remplacé, sous l'influence de Condorcet, par la croyance opti-

blissements de relèvement pour buveurs ou hospitalisation dans ces établissements, et 143.754 fr. remis aux associations et œuvres combattant l'alcoolisme. Presque les trois-quarts de la somme dépensée, soit 602.115 fr., ont été consacrés à des établissements pénitentiaires, des asiles d'aliénés ou patronages d'aliénés, aux soins des malades en général, aux cuisines populaires, etc., toutes destinations n'ayant rien à faire avec la lutte contre l'alcoolisme. Il est vrai que l'alcoolisme contribue puissamment à remplir certains établissements comme les asiles d'aliénés et les prisons. (H. S. M.)

Une carrière fermée aux femmes françaises.

C'est, assure-t-on, celle d'ingénieur des ponts et chaussées et des mines. En effet, interrogé à ce sujet, le ministre des Travaux publics a répondu que les ingénieurs d'Etat sont recrutés parmi les anciens élèves de Polytechnique. Or, il est bien entendu, d'une part, que l'entrée à l'Ecole Polytechnique comporte des obligations militaires, et, d'autre part, que les dits ingénieurs ne peuvent être nommés qu'après avoir satisfait aux conditions imposées par la loi sur le recrutement de l'armée. Donc, pour que les femmes puissent en France briguer le titre d'ingénieur de l'Etat, il faudrait qu'elles eussent été soldats.

Mais, avec la loi Paul Boncour, qui les déclare mobilisables en temps de guerre, que va-t-il arriver? ...

Page à relire

(Dédiée à ceux qui veulent devenir des chefs.)

I. — *Pour travailler en faveur d'une cause moderne, il faut se servir de moyens d'action modernes: presse, affiches, brochures, grandes assemblées publiques. Il le faut, sans s'effrayer, des termes de propagande ou d'agitation. Faut-il de quoi le mouvement s'arrête.*

II. *Une organisation moderne ne doit pas faire de dettes. C'est une entreprise qui doit couvrir elle-même ses frais. Que l'on en cherche les moyens, si l'on veut arriver au but.*

III. — *Ne crois pas que tu sois indispensable. Travaille et agis, mais prépare constamment de jeunes forces qui pourront te remplacer un jour. Ne te vante pas que tout repose sur tes épaules: ce n'est pas faire l'éloge de tes capacités, mais prouver simplement que tu n'as pas le don de l'organisation du travail.*

IV. *Si tu es un chef, sois un modèle d'exactitude dans les petites choses. Si tu présides une séance, ouvre-la à l'heure; si tu te charges d'un travail, accomplit-le. Dans les questions d'argent, sois méticuleux. La fantaisie est la ruine d'un mouvement, de même que l'indolence de ses chefs lui enlève toute valeur éducative.*

miste dans la perfectibilité de l'humanité. De l'atmosphère spirituelle du cercle des amis jansénistes au milieu desquels Mazzini fut élevé, est née sa conception de la vie qu'il envisage comme un devoir et une mission, et qui lui fait associer étroitement la vertu, l'action et le sacrifice. Le jansénisme n'a pas joué un rôle moindre dans la formation de l'idéal social et politique du jeune homme.

L'amitié que Mazzini voua plus tard à Lamennais établit encore un nouveau lien entre la mère et le fils. Maria Mazzini vénérât comme un saint le prêtre condamné par l'Eglise. Elle est indignée de ne trouver aucun exemplaire de « ce livre sacré, le *Livre du peuple* » chez les libraires génois, et elle est indigne-ment reconnaissante quand son fils copie pour elle des passages des *Paroles d'un croyant*, par exemple, ou bien des belles lettres qu'il reçoit de Lamennais.

Sans faiblesses et sans préjugés, Maria l'était en matière politique comme elle savait l'être en matière religieuse. Mais si on doit admettre l'influence religieuse de la mère sur le fils, il faut admettre tout aussi sûrement l'influence politique du fils sur la mère. Elle n'est guère en ce domaine que l'écho de son fils. Mais elle exprime ses croyances républicaines avec humour, originalité et courage, et ses critiques et ses descriptions sont pittoresques et piquantes. Elle a dans l'avenir de l'Italie, de

V. — *S'il surgit des questions personnelles, déblaiés-en au plus vite le terrain. T'en occuper, les combattre, c'est faire perdre six mois de progrès à ton œuvre.*

VI. — *Il y a trois sortes de collaborateurs qui sont difficiles: les bavards; ceux qui sont persuadés de leur supériorité; et ceux qui font toujours et partout opposition. Supporte les premiers, sans perdre la bonne humeur; ne prends pas au sérieux les seconds; donne du travail aux troisièmes jusqu'à ce qu'ils se taisent. Les combattre, soit les unes, soit les autres, c'est gaspiller sa force nerveuse, et les confirmer dans leurs défauts. Ils ne sont dans notre travail que le grincement de la scie, qui va et vient.*

VII. — *Qui n'a jamais été déconcerté par l'attitude des opportunistes? Ils disent: « Ici, le terrain n'est pas favorable... » Ou: « Par égard pour nos autorités, nous devons être prudents. » Ou bien: « Nous ne sommes pas assez forts pour entreprendre ceci ou cela... » Ou encore: « En principe, je suis d'accord avec vous, mais pour des motifs de tactique, je demande instamment que l'on s'abstienne. » Ils oublient tous, ces gens-là, qu'un honorable échec vaut mieux pour une cause qu'une abstention indifférente, et que ce n'est que par une série d'insuccès que l'on atteint enfin son but. Donc, du courage et de l'audace!*

VIII. — *Tu as sacrifié ton temps et tes forces, tu as travaillé avec ardeur et dévouement, et l'ingratitude a été ta récompense. Mes amis, laissons de côté les effets pathétiques. C'est le secret profond de toutes nos œuvres: ceux qui veulent jouir, et briller, et se vanter, y perdent leur temps; mais ceux qui se consacrent dans l'ombre à un travail désintéressé et sérieux savent alors ce que valent la domination de soi-même, la connaissance des hommes, la sagesse et la solidarité. La Bible ne dit-elle pas: « Celui qui a perdu sa vie la gagnera » ?*
(Extrait et traduit librement des *Neue Bahnen.*)

Une réformatrice finlandaise de l'éducation physique féminine

Lors d'un voyage d'études à Londres, voyage que nous avons raconté ici même, il y a cinq ans, aux lectrices du *Mouvement Féministe*, nous avons vu appliquer, pour la première fois, au *Chelsea Physical Training College*, des principes nouveaux en éducation physique féminine. Ils venaient de la lointaine Finlande, le pays aux centaines de lacs, aux étendues immenses et aux horizons infinis, pays qui nous était extrêmement sympathique par la lutte énergique qu'il a soutenue pour conquérir

« cette partie la plus charmante du globe terrestre », une foi héroïque.

Avec son mari, Maria Mazzini n'est pas moins courageuse. Le ménage était heureux, mais on ne peut guère se représenter deux époux plus différents. Quoique le bon professeur ait eu un passé de jacobin, il remplaça assez rapidement ses hardiesses d'autrefois par une terreur salutaire de commettre des excès de républicanisme, et vers la fin de sa vie il cherchait à expier ses erreurs de jeunesse par une grande soumission à l'Eglise et au gouvernement. S'il était devenu un fidèle sujet de la royauté et un bon ami des moines, dont il savait apprécier et la conversation et les succulents *ravioli*, avant tout il était un excellent médecin, très consciencieux, et qui montra durant l'épidémie de choléra de telles capacités de travail et d'oubli de soi-même que sa femme même en conçut de la fierté. Mais, dans la vie de tous les jours, le docteur Mazzini était exactement à l'opposé de sa femme si enthousiaste, si impulsive, et toujours prête au sacrifice. Il ne comprenait pas mieux son fils que sa femme, quoiqu'il aimât et admirât Giuseppe, tout en cherchant à le guérir de sa « monomanie de propagande libertaire et autres tares ». Le fils lui expliqua en vain ses idées: « Je ne peux pas changer mes pensées, car le but de la vie, au point de vue religieux, n'est pas le bonheur,

son indépendance, et dont la haute culture est encore trop ignorée chez nous. Vivement intéressée, nous avons fait venir le premier volume de la *Gymnastique féminine* publié, en 1918 par la novatrice M^{lle} Elli Björkstén, professeur à l'Institut d'éducation physique attaché l'Université d'Helsingfors. Elle y expose ses idées au point de vue physiologique et psychologique, idées qui témoignent d'un esprit créateur ingénieux et empreint d'un haut idéal spiritualiste.

En 1923, un second volume parut sous le même titre et apporta la réalisation pratique du premier, soit le choix d'exercices et exercices-jeux pour enfants de 8 à 12 ans.

A côté des publications d'Elli Björkstén, les journaux pédagogiques scandinaves que nous recevons, nous avaient raconté l'appel enthousiaste qu'elle avait lancé aux éducatrices du Nord pour les engager à s'unir, à étudier, et à faire progresser les idées nouvelles. L'Association du Nord pour la gymnastique féminine, fondée en 1922, compte actuellement 4 sections nationales très actives; elles organisent tour à tour des cours de vacances sous la haute direction d'Elli Björkstén, aidée de son bras droit, M^{lle} Thyra Montell, qui professe également à l'Université d'Helsingfors.

L'autre été, nous avons pu réaliser notre désir et suivre le cours organisé par la section suédoise dans la petite ville de Kalmar, sur les bords de la Baltique. Nous avions gardé un heureux souvenir de nos deux années d'études à l'Institut Royal et Central de Gymnastique à Stockholm que nous avions quitté en 1905; nous avons eu la joie de retrouver le même accueil cordial, la même hospitalité généreuse, la même vie débordante d'entrain, et pourtant nuancée d'un brin de cérémonie et de solennité! Il nous semblait que nous avions rajeuni de vingt ans!

Le cours avait lieu dans les locaux de l'Ecole de jeunes filles et de l'Ecole normale. La première, aux boiseries bleu clair, avait été transformée en home confortable par des mains de fées. La plupart des 140 participantes y logeaient, par dortoirs; un vaste réfectoire, à l'aspect gai et encourageant les accueillait quatre fois par jour; des salles de lecture, de repos, de douches, venaient compléter ce confort très apprécié. Quant à l'Ecole normale, elle était située dans un véritable parc, et c'est dans ce cadre enchanteur que nous avons cours théoriques et travail pratique. Le programme comprenait chaque jour deux conférences, une leçon pratique de gymnastique, des jeux de plein air et des danses populaires. A côté des Scandinaves, trois jeunes Anglaises (dont deux professeurs au *Bedford Physical Training College*) et deux Allemandes étaient venues, comme nous, s'initier aux idées nouvelles de la grande éducatrice finlandaise.

mais bien le devoir. Si je n'avais que des idées politiques, je pourrais les abandonner, mais mes pensées sont quelque chose de tout à fait différent. Pour moi, la république, les lois, le suffrage universel ne sont que des moyens. Le but, c'est l'ennoblissement de l'homme, l'éducation de l'humanité, la perfection des générations à venir, c'est faire des pas en avant dans la compréhension et dans l'exécution des préceptes divins. Sur ce terrain, il n'y a plus de libre choix, il y a le devoir, le devoir strict et bien défini. Chacun de nous doit travailler à atteindre ce but, suivant ses forces et sa conscience, et sans s'arrêter aux conséquences.»

Mais le papa Giacomo n'entend point ce langage, et pour réduire le rebelle, « l'attrapeur de nuages » comme il l'a surnommé, il imagine de lui couper les subsides qui lui permettent de vivre. Alors éclate sous le toit des Mazzini une petite guerre continuelle, tenace et raffinée. Maria Mazzini s'emploie de toute son énergie et de toute son intelligence en faveur du fils qui vit alors en fugitif, sur la terre étrangère. Elle obtient de son mari qu'il envoie tout de même des cadeaux à Giuseppe, et qu'il fasse un testament qui ne le désavantage pas, mais quant à une subvention régulière, elle ne peut l'y décider.

Maria Mazzini envoie dès lors à son fils tout l'argent dont

Nous avons été tout de suite très impressionnée par la forte personnalité d'Elli Björkstén, qui s'impose, tant par la noblesse de son allure extérieure, que par l'idéal qui l'anime, l'originalité de ses conceptions, et ses vastes connaissances psychologiques et techniques. C'est à la fois une âme d'artiste et une intelligence d'une clarté et d'une lucidité extraordinaire. Aussi, nous n'hésitons pas à dire qu'avec Jaques-Dalcroze et Baden-Powell elle est parmi les grands éducateurs de notre époque que nous avons eu le privilège de croiser sur notre route. Elle sait créer cette atmosphère qui élève l'éducateur jusqu'au sacerdoce, et embrase son horizon d'une foi profonde et animatrice. C'est par une prière courte et simple qu'elle commence la journée de travail avant la conférence du matin ; elle communique à chacune un peu de son cœur d'apôtre, qui est conscient à la fois de sa force et de sa faiblesse.

Il est très difficile d'expliquer à des non spécialistes les réformes qu'a apportées Elli Björkstén dans l'éducation physique féminine et enfantine : nous allons pourtant essayer de le faire tant bien que mal.

Disciple de Pierre-Henri Ling, le génial fondateur de la gymnastique suédoise, elle n'a fait que développer l'œuvre du maître en la mettant « à la page ». Elle l'a renouée complètement, si bien qu'elle répond aux exigences actuelles de la physiologie et de la pédagogie. Au point de vue physiologique, Elli Björkstén a abandonné l'emploi prépondérant de la contraction statique car, dit-elle, on ne vit pas d'attitudes, mais de mouvements. C'est pour cela qu'elle recourt au rythme et emploie une musique appropriée à chaque exercice rythmé. Elle signale elle-même le danger de ce mode de faire qui ouvre la porte au mauvais goût musical et plastique. Les écoles supérieures d'éducation physique n'ont pas, jusqu'à maintenant, donné une culture musicale et artistique suffisante aux futurs professeurs qu'elles préparent ; peut-être l'avenir réserve-t-il d'heureuses surprises dans ce domaine. Plus de fillettes figées dans des attitudes de gymnastique correctrice. Avant de redresser une mauvaise tenue de la tête ou du dos, par exemple, on mobilise d'abord le segment articulaire en défaut ; ce n'est qu'après que l'on corrige la tenue par des exercices appropriés et très souvent rythmés.

Au point de vue esthétique, Elli Björkstén recherche l'économie des forces musculaire et nerveuse. Elle s'appuie sur l'opinion du grand esthète finlandais, Yrjö Hirn, que M. Lucien

elle dispose personnellement, ainsi que toutes ses économies de ménage. S'il a besoin de ceci ou de cela, qu'il l'écrive sur un papier à part de la lettre et qu'elle cachera au père. Elle censure les missives de Giuseppe avant d'en faire lecture à son mari. Pour ramener le fils égaré à la raison, le papa Giacomo lui peint parfois sa propre situation financière sous un jour désastreux. Mais la mère intervient et déclare avec énergie que ce sont là des jérémiades et que la position de la famille reste très bonne. « Va de l'avant, mon Pipo, lui écrit-elle, ne te fâche pas des idées de papa. Suis courageusement ton chemin. Dieu t'aidera et ta mère se tiendra à ton côté. La victoire sera tienne un jour. Laissons les sceptiques douter et les poltrons obéir à leur craintes ; ni les uns ni les autres n'auront le pouvoir de barrer la route aux élus de Dieu. » — « Tu me comprends, répondait Mazzini, pour mon père et pour tous ceux qui ne me comprennent pas. »

Maria Mazzini secourt ainsi son fils, non seulement dans cette lutte avec son Sancho Pança de père, mais encore dans les combats beaucoup plus durs qu'il doit soutenir contre le monde de ses ennemis. « Tu dois te sacrifier de toutes façons, mais Dieu t'a toujours accordé la force des héros pour endurer ta vie... Tu as deux grandes qualités très rares : la justice et l'amour vrai, débarrassé de toute tendance égoïste. »

(A suivre) (Traduit et résumé d'après M^{lle} E. WERDER par J. V.)

Maury considère comme un des grands esprit de notre temps.¹ « L'économie de la force, dit Hirn dans *La vie esthétique*, signifie la faculté de doser à chaque instant la juste quantité de force nécessaire. C'est une sûreté infaillible de toutes les manifestations extérieures dans lesquelles trop ou trop peu pourrait être dangereux. C'est pour cela qu'il y a peu de créatures aussi pleines de grâce que les animaux des Alpes, les chamois, les bouquetins, etc., qui, au risque de leur vie, doivent faire preuve d'une juste mesure lorsqu'ils sautent par-dessus des rochers escarpés ». Mais, la grâce ne dépend pas uniquement de conditions extérieures ; elle est en relation avec les mouvements intérieurs de l'âme dont elle est l'expression *naturelle*. « L'ennui, dit Hirn, qui est en lui-même restrictif, gêne l'expression extérieure (c'est-à-dire-active) et la rend disgracieuse. La joie, par contre, a la légèreté comme inspiratrice et conclusion, et son expression est pleine de charme. On ose plus et on ne doute pas à chaque mouvement ». Il faut donc élever la pensée au-dessus de ce que nous pourrions appeler « l'atmosphère purement physiologique » qui a régné presque uniquement dans l'éducation physique jusqu'à aujourd'hui ; il faut détacher la pensée du « moi » du corps, pour la fixer sur des images telles que le vol, l'élan, la souplesse, etc.

C'est ici qu'interviennent deux des *leitmotiv* les plus puissants d'Elli Björkstén : la force créatrice de la joie et la valeur suggestive de l'image en éducation physique. « Le principe de la joie se confond avec le principe de la vie et le principe de la vie est joie, dit-elle ». Elli Björkstén a admirablement compris ce besoin, non seulement de l'âme enfantine, mais de toute âme humaine. Avec ses exercices-jeux, classés d'après leur effet psychologique, qui imitent, en les stylisant, les mouvements des plantes, des animaux, les métiers, les phénomènes de la nature (le tonnerre par exemple) elle introduit dans les leçons pour petits et grands un élément de joie communicative. Cette dernière est souvent renforcée par certains exercices rythmiques tel que le jeu du cerceau ; il objective la course en imitant un enfant qui fait rouler un cerceau avec son bâton.

Quant à la valeur suggestive de l'image, on l'emploie, par exemple, pendant les exercices de décontraction en suggérant un tableau de repos, qui engage au calme, à la décontraction de l'âme et du corps, tout en régularisant la fonction respiratoire : on se représente, par exemple, qu'on est étendu sous un pommier en fleur, par un doux soleil de printemps, et qu'on respire longuement les senteurs exquises de la nature qui se réveille ! Ou bien, l'on recourt à une mélodie musicale calmante, bergante peut-être, dont le rythme doux distrait du « moi » et fait pénétrer peu à peu, dans tout l'être la décontraction bien-faisante. « Depuis que nous faisons ces exercices, m'a dit dernièrement une de mes petites élèves de quatorze ans, je dors beaucoup mieux. Le soir, au lieu d'être toute raide dans mon lit, je m'endors tout de suite. » Voilà un témoignage simple et vécu, qui vaut peut-être autant que de doctes discours ; il fait comprendre sans peine la valeur psychologique des procédés d'Elli Björkstén avec notre génération de nerveux et de contractés.

Cet été, nous sommes retournée suivre un second cours de vacances en Danemark, cette fois, près de Copenhague. Il avait lieu de nouveau dans une grande école aux murs recouverts de feuillage, située non loin du Sund, dans un parc magnifique sous les ombrages duquel nous avons vécu une vie intense et heureuse. Ce fut la joie de retrouver professeurs et camarades de l'an dernier ; ce fut la bonne grâce parfaite de l'hospitalité cordiale du Comité danois de l'Association du Nord pour la gymnastique féminine qui avait aimablement accueilli, non seulement une Suisse, mais encore une Anglaise, professeur au *Bergmann-Oesterberg Physical Training College* à Dartford dans le Kent, et une Polonaise, professeur à l'Institut d'éducation physique de Potznau. Ce nouveau pèlerinage nous a permis d'approfondir nos études de l'an dernier, et n'a fait que fortifier notre confiance dans l'orientation nouvelle qu'Elli Björkstén a imprimée à l'éducation physique féminine.

Ketty JENTZER.

¹ Signalons à l'attention de nos lectrices cet ouvrage captivant d'Yrjö Hirn, *Les jeux d'enfants*, qui a paru en 1925 dans la Bibliothèque scandinave.